

Aufans à Offen. le 26. de Juillet 1641.

Nous ne faisons encor que sapper et miner,
sans que les Armeez fassent semblant de vouloir
parler, ny aucun devoir considerable à se deffaire,
sinon de se retrancher par morceaux au dedans.
Et nous saissons empicte peu à peu sur eux -
comme s'ils dormoyent. Ainsi ils auoyent
comble une partie de nos sapper par une de
leurs mines qu'ils firent jouer, mais cela fut
reparé en moins de rien, et d'ailleurs en sommes
plus d'auantage que de prejudice, comme
volontiers toute mine jouée fait un corps-de-garde.

Ainsi pendant qu'il n'y a moyen que V. A.
voye la fin de ceste Tragedie, S. A. me comande
d'envoyer à V. A. la Tragicomedie de M. Le
Cardinal, que j'ay receu de France maintenant
en son meilleur Estat.

D'ailleurs j'ajoute icy par ordre de S. A. une
minute de ce qu'elle a resolu d'envoyer en
France par le proclair ordinaire, qui doit auoir
au plus tard les Lettres vendij qui vont à midij.

V. A. verra par les Lettres de S. A. quelles gens

se préparant en Angleterre pour passer à Spa.
Voilà des mouvements qui ne sont pas petits, et
tout est encore bien en désordre à la Haye. Cependant
M. Joachim dit par sa dernière du 20^e qu'il
n'y a voit apparence que l'affaire ne soit pas seulement
proposée au Parlement; parce que, le bruit desia
étant public, il ne se trouvoit pas que personne
s'en formalisât, à quoy il croyoit que faisoit
beaucoup la révolution de mener la Princesse avec
parce que les bons jugent qu'elle sera mieux
nourrie icy que la, de sorte que toutis choses se
préparent à la East, on croit que le voyage se
fera encor devant 15. jours, dont il n'en reste
plus que 10. et le vent est toujours bon. Bien
que pour moy je ne puis imaginer que toute
l'affaire soit absolument applaudie par ^{à tout} le Parlem